

CHAPITRE VIII.

Lycée. Gymnases. Isocrate. Palestres. Funéraires des Athéniens.

UN autre jour, au moment qu'Apollodore entroit chez moi pour me proposer une promenade au Lycée, je courus à lui, en m'écriant: Le connoissez-vous?—Qui?—Isocrate. Je viens de lire un de ses discours; j'en suis transporté. Vit-il encore? où est-il? que fait-il?—Il est ici, répondit Apollodore. Il professe l'éloquence. C'est un homme célèbre; je le connois.—Je veux le voir aujourd'hui, ce matin, dans l'instant même.—Nous irons chez lui en revenant du Lycée.

Nous passâmes par le quartier des Marais; et sortant par la porte d'Egée, nous suivîmes un sentier le long de l'Ilissus, torrent impétueux, ou ruisseau paisible, qui, suivant la différence des saisons, se précipite ou se traîne au pied d'une colline par où finit le mont Hymette. Ses bords sont agréables; ses eaux, communément pures et limpides¹. Nous vîmes aux environs un autel dédié aux Muses²; l'endroit où l'on prétend que Borée enleva la belle

¹ Plat. in Phæd. t. 3. p. 229. Spon. voyage, t. 2. p. 121.

² Pausan. lib. I. c. 19. p. 45. Dionys. Perieg. v. 425.

Orithye, fille du roi Erechthée¹; le temple de Cérés, où l'on célèbre les petits mystères²; et celui de Diane, où l'on sacrifie tous les ans une grande quantité de chèvres en l'honneur de la Déesse. Avant le combat de Marathon, les Athéniens lui en promirent autant qu'ils trouveroient de Perses étendus sur le champ de bataille. Ils s'aperçurent, après la victoire, que l'exécution d'un vœu si indiscret épuiseroit bientôt les troupeaux de l'Attique; on borna le nombre des victimes à cinq cents³, et la Déesse voulut bien s'en contenter.

Pendant qu'on me faisoit ces récits, nous vîmes sur la colline des paysans qui couroient en frappant sur des vases d'airain, pour attirer un essaim d'abeilles qui venoit de s'échapper d'une ruche⁴.

Ces insectes se plaisent infiniment sur le mont Hymette, qu'ils ont rempli de leurs colonies, et qui est presque par-tout couvert de serpolet⁵ et d'herbes odoriférantes. Mais c'est sur-tout dans le thym excellent qu'il produit⁶, qu'ils puisent ces suc précieux dont ils composent un miel estimé dans toute la Grèce⁷.

¹ Plat. ibid. Pausan. lib. 19. c. 8. t. 2. p. 181. ibid.

² Steph. in *Agæa*.

³ Xenoph. de exped. Cyr. l. 3. p. 301. Plut. de Herod. malign. t. 2. p. 862.

⁴ Plat. de leg. l. 8. t. 2. p. 843.

⁵ Theophr. hist. plant. lib. 6. cap. 7. p. 678. Plin.

lib. 19. c. 8. t. 2. p. 181.

⁶ Antiph. apud Athen.

l. I. c. 22. p. 28. Alex. apud eumd. lib. 14. p. 652.

⁷ Plin. l. 11. c. 13. t. 1. p. 596. Id. l. 21. c. 10. t. 2.

p. 243. Varro de re rustic. l. 3. c. 16. p. 374. Colum. de re rustic. l. 9. c. 4.

Il est d'un blanc tirant sur le jaune ; il noircit quand on le garde long-temps ; et conserve toujours sa fluidité ¹. Les Athéniens en font tous les ans une récolte abondante ; et l'on peut juger du prix qu'ils y attachent , par l'usage où sont les Grecs d'employer le miel dans la pâtisserie ², ainsi que dans les ragoûts ³. On prétend qu'il prolonge la vie, et qu'il est principalement utile aux vieillards ⁴. J'ai vu même plusieurs disciples de Pythagore conserver leur santé, en prenant un peu de miel pour toute nourriture ⁵.

Après avoir repassé l'Ilissus, nous nous trouvâmes dans un chemin où l'on s'exerce à la course, et qui nous conduisit au Lycée ⁶.

Les Athéniens ont trois gymnases destinés à l'institution de la jeunesse ⁷ ; celui du Lycée, celui du Cynosarge ⁸, situé sur une colline de ce nom, et celui de l'Académie. Tous trois ont été construits hors des murs de la ville, aux frais du gouvernement. On ne recevoit autrefois dans le second que des enfans illégitimes ⁹.

Ce sont de vastes édifices entourés de jar-

¹ Geopon. l. 15. c. 7.

² Athen. l. 3. c. 25. p. 109. Id. l. 14. p. 646.

³ Hesych. in *Trpoir.*

⁴ Geopon. *ibid.*

⁵ Athen. l. 2. c. 7. p. 46. l. 10. etc.

⁶ Xenoph. *hist. Græc.* l. 2. p. 476.

⁷ Ulpian. in Timocr. p. 820.

⁸ Demosth. in Leptin. p. 791. Liv. lib. 31. c. 24. Laert. l. 6. §. 13.

⁹ Id. in Aristocr. p. 760. Plut. in Thémist. t. 1. p. 112.

dins et d'un bois sacré. On entre d'abord dans une cour de forme carrée, et dont le pourtour est de 2 stades * ¹. Elle est environnée de portiques et de bâtimens. Sur trois de ses côtés sont des salles spacieuses, et garnies de sièges, où les philosophes, les rhéteurs et les sophistes rassemblent leurs disciples ². Sur le quatrième on trouve des pièces pour les bains et les autres usages du gymnase. Le portique exposé au midi est double, afin qu'en hiver la pluie agitée par le vent ne puisse pénétrer dans sa partie intérieure.

De cette cour on passe dans une enceinte également carrée. Quelques platanes en ombragent le milieu. Sur trois des côtés règnent des portiques. Celui qui regarde le nord, est à double rang de colonnes, pour garantir du soleil ceux qui s'y promènent en été. Le portique opposé s'appelle Xyste ³. Dans la longueur du terrain qu'il occupe, on a ménagé au milieu une espèce de chemin creux d'environ 12 pieds de largeur, sur près de 2 pieds de profondeur. C'est là qu'à l'abri des injures du temps, séparés des spectateurs qui se tiennent sur les plate-bandes latérales, les jeunes élèves s'exercent à la lutte. Au-delà du Xyste, est un Stade pour la course à pied ⁴.

* 189 toises.

¹ Vitruv. l. 5. c. II.

² Plat. Euthyph. t. 1. p.

2. Isocr. panath. t. 2. c. 191.

Demet. de interp. c. III.

Lucian. dial. mort. t. 1. p. 329.

³ Xenoph. œcon. l. 5. p. 850.

⁴ Vitruv. l. 5. c. II.

Un magistrat, sous le nom de Gymnasiarque, préside aux différens gymnases d'Athènes. Sa charge est annuelle, et lui est confiée par l'assemblée générale de la nation ¹. Il est obligé de fournir l'huile qu'emploient les athlètes pour donner plus de souplesse à leurs membres ². Il a sous lui, dans chaque gymnase, plusieurs officiers, tels que le Gymnaste, le Pædotribe, et d'autres encore, dont les uns entretiennent le bon ordre parmi les élèves, et les autres les dressent à différens exercices. On y distingue sur-tout dix Sophronistes, nommés par les dix tribus, et chargés de veiller plus spécialement sur les mœurs ³. Il faut que tous ces officiers soient approuvés par l'Aréopage ⁴.

Comme la confiance et la sûreté doivent régner dans le gymnase, ainsi que dans tous les lieux où l'on s'assemble en grand nombre, les vols qui s'y commettent sont punis de mort, lorsqu'ils excèdent la valeur de dix drachmes * ⁵.

Les gymnases devant être l'asyle de l'innocence et de la pudeur, Solon en avoit interdit l'entrée au public, pendant que les élèves, célébrant une fête en l'honneur de Mercure ⁶, étoient moins surveillés par leurs ins-

¹ Demosth. in Leptin. p. 367.

² 544. ³ 9 livres.

⁴ Ulpian. in Leptin. orat. 5 Demosth. in Timocr.

⁵ 575. p. 791.

⁶ Stob. serm. 5. p. 77. ⁶ Æschin. in Tim. p. 262.

⁴ Axioch. ap. Plat. t. 3.

tituteurs; mais ce réglemeut n'est plus observé ¹.

Les exercices qu'on y pratique sont ordonnés par les lois, soumis à des règles, animés par les éloges des maîtres, et plus encore par l'émulation qui subsiste entre les disciples. Toute la Grèce les regarde comme la partie la plus essentielle de l'éducation, parce qu'ils rendent un homme agile, robuste, capable de supporter les travaux de la guerre, et les loisirs de la paix ². Considérés par rapport à la santé, les médecins les ordonnent avec succès ³. Relativement à l'art militaire, on ne peut en donner une plus haute idée, qu'en citant l'exemple des Lacédémoniens. Ils leur dûrent autrefois les victoires qui les firent redouter des autres peuples; et, dans ces derniers temps, il a fallu, pour les vaincre, les éгалer dans la gymnastique ⁴.

Mais si les avantages de cet art son extrêmes, les abus ne le sont pas moins. La médecine et la philosophie condamnent de concert ces exercices, lorsqu'ils épuisent le corps, ou qu'ils donnent à l'ame plus de férocité que de courage ⁵.

On a successivement augmenté et décoré le

¹ Plat. in Lys. t. 2. p. 204 et 206. ^{c. 4. t. 2. p. 452. Plut. sympos. l. 2. c. 5. t. 2. p. 639.}

² Lucian. de gymn. t. 2. p. 901. ⁵ Hippocr. ibid. lib. 3. t. I. c. 28. Plat. de rep. l.

³ Hippocr. de diæt. l. 2. t. I. c. 39. etc. l. 3. c. 25. ³ t. 2. p. 410. Arist. de rep. ibid. Id. magn. moral.

⁴ Arist. de rep. lib. 8. l. I. c. 5. t. 2. p. 151.

gymnase du Lycée ¹. Ses murs sont enrichis de peintures ². Apollon est la divinité tutélaire du lieu ; on voit à l'entrée sa statue ³. Les jardins, ornés de belles allées, furent renouvelés dans les dernières années de mon séjour en Grèce ⁴. Des sièges placés sous les arbres, invitent à s'y reposer ⁵.

Après avoir assisté aux exercices des jeunes gens, et passé quelques momens dans des salles où l'on agitoit des questions tour-à-tour importantes et frivoles, nous prîmes le chemin qui conduit du Lycée à l'Académie, le long des murs de la ville ⁶. Nous avions à peine fait quelques pas, que nous trouvâmes un vieillard vénérable, qu'Apollodore me parut bien aise de voir. Après les premiers complimens, il lui demanda où il alloit. Le vieillard répondit d'une voix grêle : Je vais dîner chez Platon, avec Ephore et Théopompe, qui m'attendent à la porte Dipyle.—C'est justement notre chemin, reprit Apollodore ; nous aurons le plaisir de vous accompagner. Mais, dites-moi ; vous aimez donc toujours Platon ?—Autant que je me flatte d'en être aimé. Notre liaison formée dès notre enfance, ne s'est

¹ Theopomp. et Philoch. ap. Suid in *Luk.* Pausan. l. I. c. 29. p. 75.

² Xenoph. *exped. Cyr.* l. 7. p. 425.

³ Lucian. de *gymn.* t. 2. p. 887. Pausan. l. I. c. 19. p. 44.

⁴ Plut. X orat. vit. t. 2. p. 841.

⁵ Lucian. *ibid.* p. 895.

⁶ Plat. in *Lys.* t. 2. p. 203.

⁷ Laert. in *Plat.* lib. 3. §. 8.

point altérée depuis. Il s'en est souvenu dans un de ses dialogues, où Socrate qu'il introduit comme interlocuteur, parle de moi en termes très-honorables ¹.—Cet hommage vous étoit dû. On se souvient qu'à la mort de Socrate, pendant que ses disciples effrayés prenoient la fuite, vous osâtes paroître en habit de deuil dans les rues d'Athènes ². Vous aviez donné, quelques années auparavant, un autre exemple de fermeté. Quand Théramène, pros crit par les 30 tyrans en plein sénat, se réfugia auprès de l'autel, vous vous levâtes pour prendre sa défense; et ne fallut-il pas que lui-même vous pria de lui épargner la douleur de vous voir mourir avec lui ³? Le vieillard me parut ravi de cet éloge. J'étois impatient de savoir son nom. Apollodore se faisoit un plaisir de me le cacher.

Fils de Théodore, lui dit-il, n'êtes-vous pas de même âge que Platon?—J'ai six à sept ans de plus que lui ⁴; il ne doit être que dans sa 68.^e année.—Vous paroissez vous bien porter.—A merveille; je suis sain de corps et d'esprit, autant qu'il est possible de l'être ⁵.—On dit que vous êtes fort riche ⁶.—J'ai acquis par mes veilles de quoi satisfaire les dé-

¹ Plat. in *Phæd.* t. 3. p. 278.

² Plut. X orat. vit. t. 2. p. 838.

³ Id. *ibid.* p. 836.

⁴ Laert. in *Plat.* lib. 3. p. 537.

c. 4. Plut. X orat. vit. t. 2. p. 836.

⁵ Isocr. *panath.* t. 2. p. 184.

⁶ Dionys. *Halic.* de *Isocr.* p. 537.

sirs d'un homme sage ¹. Mon père avoit une fabrique d'instrumens de musique ². Il fut ruiné dans la guerre du Péloponèse; et ne m'ayant laissé pour héritage qu'une excellente éducation, je fus obligé de vivre de mon talent, et de mettre à profit les leçons que j'avois reçues de Gorgias, de Prodicus, et des plus habiles orateurs de la Grèce. Je fis des plaidoyers pour ceux qui n'étoient pas en état de défendre eux-mêmes leurs causes ³. Un discours que j'adressai à Nicoclès, roi de Chypre, m'attira de sa part une gratification de 20 talens ⁴. J'ouvris des cours publics d'éloquence. Le nombre de mes disciples ayant augmenté de jour en jour, j'ai recueilli le fruit d'un travail qui a rempli tous les momens de ma vie.—Convenez pourtant que, malgré la sévérité de vos mœurs, vous en avez consacré quelques-uns aux plaisirs. Vous eûtes autrefois la belle Métanire; dans un âge plus avancé, vous retirâtes chez vous une courtisane non moins aimable ⁵. On disoit alors que vous saviez allier les maximes de la philosophie avec les raffinemens de la volupté, et l'on parloit de ce lit somptueux que vous aviez fait dresser, et de ces oreillers qui exhaloient une odeur

¹ Isocr. ibid.

² Plut. ibid. Dionys.

Halic. ibid. p. 534.

³ Cicer. in Brut. t. I. p. 346.

* 108000 livres.

⁴ Plut. ibid. p. 838.

⁵ Lys. Hermipp. et Strat. ap. Athen. l. 13. p. 592.

si délicateuse ¹. Le vieillard convenoit de ces faits en riant.

Apollodore continuoit : Vous avez une famille aimable, une bonne santé, une fortune aisée, des disciples sans nombre, un nom que vous avez rendu célèbre, et des vertus qui vous placent parmi les plus honnêtes citoyens de cette ville ². Avec tant d'avantages vous devez être le plus heureux des Athéniens.— Hélas! répondit le vieillard, je suis peut-être le plus malheureux des hommes. J'avois attaché mon bonheur à la considération; mais, comme d'un côté l'on ne peut être considéré dans une démocratie, qu'en se mêlant des affaires publiques, et que d'un autre côté la nature ne m'a donné qu'une voix foible et une excessive timidité ³, il est arrivé que très-capable de discerner les vrais intérêts de l'état, incapable de les défendre dans l'assemblée générale, j'ai toujours été violemment tourmenté de l'ambition et de l'impossibilité d'être utile, ou, si vous voulez, d'obtenir du crédit ⁴. Les Athéniens reçoivent gratuitement chez moi des leçons d'éloquence; les étrangers, pour le prix de mille drachmes*; j'en donnerois dix mille à celui qui me procureroit de la hardiesse avec un organe sonore ⁵.—Vous avez réparé les

¹ Plut. X orat. vit. t. 2. p. 839.

² Isocr. panath. t. 2. p. 184.

³ Id. epist. ad Phil. t. I. p. 270. Id. epist. ad Mytil.

t. I. p. 487. Cicer. de orat. l. 2. c. 3. t. I. p. 194.

⁴ Isocr. panath. t. 2. p. 185.

* 900 livres.

⁵ Plut. X. orat. vit. t. 2. p. 838.

torts de la nature ; vous instruisez par vos écrits ce public à qui vous ne pouvez adresser la parole, et qui ne sauroit vous refuser son estime.—Eh! que me fait l'estime des autres, si je ne puis pas y joindre la mienne? Je pousse quelquefois jusqu'au mépris la foible idée que j'ai de mes talens ¹. Quel fruit en ai-je retiré? Ai-je jamais obtenu les emplois, les magistratures, les distinctions que je vois tous les jours accorder à ces vils orateurs qui trahissent l'état ²?

Quoique mon panégyrique d'Athènes ait fait rougir ceux qui précédemment avoient traité le même sujet, et découragé ceux qui voudroient le traiter aujourd'hui ³, j'ai toujours parlé de mes succès avec modestie, ou plutôt avec humilité ⁴. J'ai des intentions pures; je n'ai jamais, par des écrits ou par des accusations, fait tort à personne, et j'ai des ennemis ⁵!—Eh! ne devez-vous pas racheter votre mérite par quelques chagrins? Vos ennemis sont plus à plaindre que vous. Une voix importune, les avertit sans cesse que vous comprenez parmi vos disciples, des généraux, des hommes d'état, des historiens, des écrivains dans tous les genres ⁶; que de temps en temps il sort de votre école des colonies d'hommes

¹ Isocr. panath. t. 2. p.

184.

² Id. ibid. p. 189.

³ Id. de antid. t. 2.

p. 404.

⁴ Id. panath. t. 2. p.

192.

⁵ Isocr. de antid. p. 386.

390, etc.

⁶ Id. ibid. p. 388.

éclairés, qui vont au loin répandre votre doctrine; que vous gouvernez la Grèce par vos élèves ¹; et, pour me servir de votre expression, que vous êtes la pierre qui aiguise l'instrument.—Oui; mais cette pierre ne coupe pas ².

Du moins, ajoutoit Apollodore, l'envie ne sauroit se dissimuler que vous avez hâté les progrès de l'art oratoire ³.—Et c'est ce mérite qu'on veut aussi m'enlever. Tous les jours des sophistes audacieux, des instituteurs ingrats, puisant dans mes écrits les préceptes et les exemples, les distribuent à leurs écoliers, et n'en sont que plus ardens à me déchirer. Ils s'exercent sur les sujets que j'ai traités; ils assemblent leurs partisans autour d'eux, et comparent leurs discours aux miens, qu'ils ont eu la précaution d'altérer, et qu'ils ont la bassesse de défigurer en les lisant. Un tel acharnement me pénètre de douleur ⁴. Mais j'aperçois Ephore et Théopompe. Je vais les mener chez Platon, et je prends congé de vous.

Dès qu'il fut parti, je me tournai bien vite vers Apollodore. Quel est donc, lui dis-je, ce vieillard si modeste avec tant d'amour-propre, et si malheureux avec tant de bonheur? C'est,

¹ Cicer. orat. c. 13. t. 1.

p. 429. Dionys. Halic. de

Isocr. t. 5. p. 556.

² Plut. X orat. vit. t. 2.

p. 838.

³ Cicer. de orat. lib. 2.

c. 22. p. 214. Id. orat. c.

⁴ p. 429, c. 52. p. 464.

Naucrat. ap. Cicer. de orat.

l. 3. c. 44. p. 321.

⁵ Isocr. panath. t. 2. p.

190. Id. epist. ad Philip.

t. 1. p. 277.

me dit-il, Isocrate, chez qui nous devons passer à notre retour. Je l'ai engagé, par mes questions, à vous tracer les principaux traits de sa vie et de son caractère. Vous avez vu qu'il montra deux fois du courage dans sa jeunesse. Cet effort épuisa sans doute la vigueur de son ame; car il a passé le reste de ses jours dans la crainte et dans le chagrin. L'aspect de la tribune qu'il s'est sagement interdite, l'afflige si fort, qu'il n'assiste plus à l'assemblée générale¹. Il se croit entouré d'ennemis et d'envieux, parce que des auteurs qu'il méprise, jugent de ses écrits moins favorablement que lui. Sa destinée est de courir sans cesse après la gloire, et de ne jamais trouver le repos².

Malheureusement pour lui, ses ouvrages, remplis d'ailleurs de grandes beautés, fournissent des armes puissantes à la critique; son style est pur et coulant, plein de douceur et d'harmonie, quelquefois pompeux et magnifique, mais quelquefois aussi traînant, diffus et surchargé d'ornemens qui le déparent³.

Son éloquence n'étoit pas propre aux discussions de la tribune et du barreau⁴; elle s'attache plus à flatter l'oreille, qu'à émouvoir le cœur. On est souvent fâché de voir un au-

¹ Plut. X orat. vit. t. 2. p. 838.

² Isocr. panath. t. 1. p. 184 et 187.

³ Cicér. de orat. lib. 3.

c. 7. t. 1. p. 286. Dionys. Halic. de Isocr. t. 5. p. 537.

⁴ Dionys. Halic. ibid.

t. 5. p. 539. Cicér. orat. c. 12. t. 1. p. 429.

teur estimable s'abaisser à n'être qu'un écrivain sonore, réduire son art au seul mérite de l'élégance¹, asservir péniblement ses pensées aux mots², éviter le concours des voyelles avec une affectation puérile³, n'avoir d'autre objet que d'arrondir des périodes, et d'autre ressource pour en symétriser les membres, que de les remplir d'expressions oiseuses et de figures déplacées⁴. Comme il ne diversifie pas assez les formes de son élocution, il finit par refroidir et dégoûter le lecteur. C'est un peintre qui donne à toutes ses figures les mêmes traits, les mêmes vêtemens et les mêmes attitudes⁵.

La plupart de ses harangues roulent sur les articles les plus importans de la morale et de la politique⁶. Il ne persuade ni n'entraîne, parce qu'il n'écrit point avec chaleur, et qu'il paroît plus occupé de son art que des vérités qu'il annonce⁷. De là vient peut-être que les souverains dont il s'est, en quelque façon, constitué le législateur⁸, ont répondu à ses

¹ Arist. ap. Cicér. de orat. lib. 3. cap. 35. t. 1. p. 313.

² Dionys. Halic. ibid. p. 558.

³ Quintil. l. 9. c. 4. p. 593. Dionys. Halic. ibid. p. 538. Demetr. Phaler. de elocut. §. 68.

⁴ Cic. orat. c. 12. t. 1. p. 429. Plut. de glor. Athen. t. 2. p. 350. Dion. Halic.

ibid. p. 540. Hermog. de form. l. 2. p. 388.

⁵ Philon. ap. Dionys. Halic. de Isocr. t. 5. p. 559.

⁶ Dionys. Halic. ibid. p. 535.

⁷ Hermog. de formis. l. 1. p. 294, et l. 2. p. 388.

⁸ Isocr. ad Nicocl. t. 1. p. 55. Aphthon. progymn. p. 4.

avis par des récompenses. Il a composé sur les devoirs des rois, un petit ouvrage qu'il fait circuler de cour en cour. Denys, tyran de Syracuse, le reçut ¹. Il admira l'auteur, et lui pardonna facilement des leçons qui ne portoient pas le remord dans son ame.

Isocrate a vieilli faisant, polissant, repolissant, refaisant un très-petit nombre d'ouvrages. Son panégyrique d'Athènes lui coûta, dit-on, dix années de travail ². Pendant tout le temps que dura cette laborieuse construction, il ne s'aperçut pas qu'il élevoit son édifice sur des fondemens qui devoient en entraîner la ruine. Il pose pour principe, que le propre de l'éloquence est d'agrandir les petites choses, et d'apetisser les grandes; et il tâche de montrer ensuite que les Athéniens ont rendu plus de services à la Grèce que les Lacédémoniens ³.

Malgré ces défauts auxquels ses ennemis en ajoutent beaucoup d'autres, ses écrits présentent tant de tours heureux et de saines maximes, qu'ils serviront de modèles à ceux qui auront le talent de les étudier. C'est un rhéteur habile, destiné à former d'excellens écrivains; c'est un instituteur éclairé, toujours attentif aux progrès de ses disciples, et au caractère de leur esprit. Ephore de Cume, et

¹ Isocr. orat. ad phil. t. 2. p. 350. Quintil. l. 10. t. 1. p. 269. Socratic. epist. cap. 4. Phot. biblioth. p. 1455.

² Plut. de glor. Athen.

³ Longin. de subl. §. 38.

Théopompe de Chio, qui viennent de nous l'enlever, en ont fait l'heureuse épreuve. Après avoir donné l'essor au premier, et réprimé l'impétuosité du second ¹, il les a destinés tous deux à écrire l'histoire ². Leurs premiers essais font honneur à la sagacité du maître, et aux talens des disciples.

Pendant qu'Apollodore m'instruisoit de ces détails, nous traversions la place publique. Il me conduisit ensuite par la rue des Hermès, et me fit entrer dans la palestre de Tauréas, située en face du portique royal ³ *.

Comme Athènes possède différens gymnases, elle renferme aussi plusieurs palestres. On exerce les enfans dans les premières de ces écoles; les athlètes de profession, dans les secondes. Nous en vîmes un grand nombre qui avoient remporté des prix aux jeux établis en différentes villes de la Grèce, et d'autres qui aspireroient aux mêmes honneurs. Plusieurs Athéniens, et même des vieillards ⁴, s'y rendent assidument, pour continuer leurs exercices, ou pour être témoins des combats qu'on y livre.

Les palestres sont à-peu-près de la même forme que les gymnases. Nous parcourûmes les pièces destinées à toutes les espèces de bains,

¹ Cicer. de orat. lib. 3.

c. 9. t. 1. p. 288. Id. de

clar. orat. c. 56. p. 383.

Quintil. l. 2. c. 8. p. 105.

Suid. in' *Ephor.*

² Cicer. de orat. l. 2.

c. 13. t. 1. p. 205.

³ Plat. in *Charmid.* t. 2.

p. 153.

* Voyez le plan de la

palestre.

⁴ Id. de rep. l. 5. t. 2.

p. 452.

celles où les athlètes déposent leurs habits; où on les frotte d'huile pour donner de la souplesse à leurs membres; où ils se roulent sur le sable, pour que leurs adversaires puissent les saisir.

La lutte, le saut, la paume, tous les exercices du Lycée, se retracèrent à nos yeux sous des formes plus variées, avec plus de force et d'adresse de la part des acteurs.

Parmi les différens groupes qu'ils composoient, on distinguoit des hommes de la plus grande beauté, et dignes de servir de modèles aux artistes; les uns avec des traits vigoureux et fièrement prononcés, comme on représente Hercule; d'autres, d'une taille plus svelte et plus élégante, comme on peint Achille. Les premiers, se destinant aux combats de la lutte et du pugilat, n'avoient d'autre objet que d'augmenter leurs forces²; les seconds, dressés pour des exercices moins violens, tels que la course, le saut, etc. que de se rendre légers.

Leur régime s'assortit à leur destination. Plusieurs s'abstiennent des femmes³ et du vin. Il en est qui mènent une vie très-frugale; mais ceux qui se soumettent à de laborieuses épreuves, ont besoin, pour se réparer, d'une grande quantité d'alimens substantiels, comme la

1. Mém. de l'Acad. des bell. letr. t. I. hist. p. 99.

2. Plat. de rep. l. 3. t. 2.

p. 410.

3. Id. de leg. l. 8. t. 2.

p. 840.

chair rôtie de bœuf et de porc¹. S'ils n'exigent que deux mines par jour, avec du pain à proportion, ils donnent une haute idée de leur sobriété². Mais on en cite plusieurs qui en faisoient une consommation effrayante. On dit, par exemple, que Théagène de Thasos mangea dans un jour un bœuf tout entier³. On attribue le même exploit à Milon de Croton, dont l'ordinaire étoit de 20 mines de viande, d'autant de mines de pain*, et de trois congés de vin**⁴. On ajoute enfin qu'Asytidas de Milet se trouvant à la table du satrape Ariobarzane, dévora tout seul le souper qu'on avoit préparé pour 9 convives⁵. Ces faits, exagérés sans doute, prouvent du moins l'idée qu'on se forme de la voracité de cette classe d'athlètes. Quand ils peuvent la satisfaire sans danger, ils acquièrent une vigueur extrême: leur taille devient quelquefois gigantesque; et leurs adversaires frappés de terreur, ou s'éloignent de la lice, ou succombent sous le poids de ces masses énormes.

L'excès de nourriture les fatigue tellement, qu'ils sont obligés de passer une partie de leur vie dans un sommeil profond⁶. Bientôt un

1. Hipp. epid. l. 5. t. I.

p. 788. Plat. de rep. lib. 3.

p. 411. Plut. in Arat. t. I.

p. 1028. Mém. de l'Acad.

des bell. letr. p. 221.

2. Galen. de dignot. puls.

l. 2. c. 2. Mém. de l'Acad.

des bell. letr. t. I. p. 221.

etc.

3. Poseidip. ap. Athen.

l. 10. c. 2. p. 412.

* Environ 18 livres.

** Environ 15 pintes.

4. Theodor. ap. Athen.

ibid.

5. Athen. ibid. p. 413.

6. Plat. de rep. lib. 3.

p. 404.

embonpoint excessif défigure tous leurs traits ¹; il leur survient des maladies qui les rendent aussi malheureux, qu'ils ont toujours été inutiles à leur patrie ²: car, il ne faut pas le dissimuler, la lutte, le pugilat, et tous ces combats livrés avec tant de fureur dans les solennités publiques, ne sont plus que des spectacles d'ostentation, depuis que la tactique s'est perfectionnée. L'Égypte ne les a jamais adoptés, parce qu'ils ne donnent qu'une force passagère ³. Lacédémone en a corrigé les inconvéniens, par la sagesse de son institution. Dans le reste de la Grèce, on s'est aperçu qu'en y soumettant les enfans, on risque d'altérer leurs formes, et d'arrêter leur accroissement ⁴; et que dans un âge plus avancé, les lutteurs de profession sont de mauvais soldats, parce qu'ils sont hors d'état de supporter la faim, la soif, les veilles, le moindre besoin, et le plus petit dérangement ⁵.

En sortant de la Palestre, nous apprîmes que Téléaire, femme de Pyrrhus, parent et ami d'Apollodore, venoit d'être attaquée d'un accident qui menaçoit sa vie. On avoit vu à sa porte les branches de laurier et d'acanthé, que, suivant l'usage, on suspend à la maison d'un malade ⁶. Nous y courûmes aussitôt. Les pa-

¹ Aristot. de gener. l. 4. c. 3. p. 1121.

² Euripid. ap. Athen. l. 10. c. 2. p. 413.

³ Diod. Sic. l. 1. p. 73.

⁴ Aristot. l. 8. c. 4. t. 2. p. 452.

⁵ Plut. in Philop. t. 1.

⁶ p. 357.

⁶ Laert. in Bion. lib. 4.

rens, empressés autour du lit, adressoient des prières à Mercure, conducteur des ames ¹; et le malheureux Pyrrhus recevoit les derniers adieux de sa tendre épouse ². On parvint à l'arracher de ces lieux. Nous voulûmes lui rappeler les leçons qu'il avoit reçues à l'académie; leçons si belles quand on est heureux, si importunes quand on est dans le malheur. «O philosophie! s'écria-t-il, hier tu m'ordonnois d'aimer ma femme; aujourd'hui tu me défends de la pleurer ³! » Mais enfin, lui disoit-on, vos larmes ne la rendront pas à la vie. Eh! «c'est ce qui les redouble encore ⁴, » répondit-il.

Quand elle eut rendu les derniers soupirs, toute la maison retentit de cris et de sanglots. Le corps fut lavé, parfumé d'essences, et revêtu d'une robe précieuse ⁵. On mit sur sa tête, couverte d'un voile, une couronne de fleurs ⁶; dans ses mains, un gâteau de farine et de miel, pour apaiser Cerbère ⁷; et dans sa bouche une pièce d'argent d'une ou deux

§. 57. Etymol. magn. in Anteen. Bod. in Theophr. hist. plant. l. 3. cap. 17. p. 258.

¹ Homer. odys. l. 24. v. 9. Etymol. magn. in *Exit*.

² Eurip. in Alcest. v. 391.

³ Stob. serm. 122. p. 539.

⁴ Stob. serm. 122. p. 613.

⁵ Homer. Iliad. lib. 24. v. 587. Id. in odys. l. 24.

vers. 44. Eurip. in Phœniss. v. 1329 et 1626. Id. in

Alcest. v. 158. Sophocl. in Electr. v. 1145. Lucian. de

luct. t. 2. p. 926.

⁶ Eurip. in Hippol. v. 1458.

⁷ Aristoph. in Lysist. v. 601. Schol. ibid. Id. in Eccles. v. 534.

oboles, qu'il faut payer à Caron ¹ : en cet état elle fut exposée pendant tout un jour dans le vestibule. A la porte étoit un vase de cette eau lustrale destinée à purifier ceux qui ont touché un cadavre ². Cette exposition est nécessaire pour s'assurer que la personne est véritablement morte ³, et qu'elle l'est de mort naturelle ⁴. Elle dure quelquefois jusqu'au troisième jour ⁵.

Le convoi fut indiqué. Il falloit s'y rendre avant le lever du soleil ⁶. Les lois défendent de choisir une autre heure, elles n'ont pas voulu qu'une cérémonie si triste dégénérât en un spectacle d'ostentation. Les parens et les amis furent invités ⁷. Nous trouvâmes auprès du corps, des femmes qui pousoient de longs gémissemens ⁸; quelques-unes coupoient des boucles de leurs cheveux, et les déposoient à côté de Téléaire, comme un gage de leur tendresse et de leur douleur ⁹. On la plaça sur un chariot, dans un cercueil de cypres ¹⁰. Les hom-

¹ Aristoph. in ran. v. 140. Schol. ib. v. 272. Lucian. ibid. Epigr. Lucil. in Antol. p. 268.

² Eurip. in Alcest. v. 100. Aristoph. in Eccles. v. 1025. Poll. l. 8. cap. 7. §. 65. Hesych. in *Arct. Casaub.* in Theophr. c. 16.

³ Plat. de leg. lib. 12. p. 959.

⁴ Poll. lib. 8. cap. 7. §. 65.

⁵ Jungerm. in Poll. l. 8.

c. 14. §. 146.

⁶ Demosth. in Macart. Callim. Epigr. in Anthol. l. 3. p. 377.

⁷ Arist. de morib. l. 9. c. 2. t. 2. p. 118.

⁸ Eurip. in Alcest. v. 103.

⁹ Id. ib. v. 102. Sophocl. in Ajac. v. 1192. Kirchm. de funerib. lib. 2. cap. 13. et 15.

¹⁰ Thucyd. l. 2. c. 34.

mes marchoient avant ; les femmes après ¹; quelques-uns la tête rasée, tous baissant les yeux, vêtus de noir ², précédés d'un chœur de musiciens qui faisoient entendre des chants lugubres ³. Nous nous rendîmes à une maison qu'avoit Pyrrhus auprès de Phalère. C'est là qu'étoient les tombeaux de ses pères ⁴.

L'usage d'inhumér les corps fut autrefois commun parmi les nations ⁵; celui de les brûler prévalut dans la suite chez les Grecs ⁶; aujourd'hui il paroît indifférent de rendre à la terre, ou de livrer aux flammes les restes de nous-mêmes ⁷. On plaça le corps de Téléaire sur le bûcher ; et quand il fut consumé, les plus proches parens en recueillirent les cendres ⁸; et l'urne qui les renfermoit, fut ensevelie dans la terre.

Pendant la cérémonie on fit des libations de vin ; on jeta dans le feu quelques-unes des robes de Téléaire ; on l'appeloit à haute voix ⁹; et cet adieu éternel redouloit les larmes qui

¹ Demosth. in Macart. p. 1037. Lys. de cæde Erastosth. p. 5. Terent. in Andr. Act. I. scen. I. v. 90.

² Xenoph. hist. Græc. l. 1. p. 449. Eurip. Iphig. in Aul. v. 1438 et 1449.

³ Homer. iliad. l. 24. v. 721. Eustath. p. 1372. Plat. de leg. l. 7. t. 2. p. 800. Athen. l. 14. c. 3. p. 619.

⁴ Demosth. in Macart. p.

1040. Id. in Callicl. p. 1117. ⁵ Cicér. de leg. lib. 2. c. 22. t. 3. p. 155. Kirchm. de funer. l. 1. c. 2.

⁶ Homer. passim. Thucyd. lib. 2. c. 52. Terent. in Andr. act. I. scen. I. Lucian. de luct. c. 21. t. 2. p. 982.

⁷ Plat. in Phædon. t. I. p. 115.

⁸ Homer. iliad. lib. 23. v. 352. Id. l. 24. v. 793.

⁹ Id. iliad. l. 23. v. 221.

n'avoient cessé de couler de tous les yeux.

De là nous fûmes appelés au repas funèbre, où la conversation ne roula que sur les vertus de Téléaire ¹. Le neuvième et le trentième jour, ses parens, habillés de blanc, et couronnés de fleurs, se réunirent encore pour rendre de nouveaux honneurs à ses mânes ²; et il fut réglé que, rassemblés tous les ans le jour de sa naissance, ils s'occuperoient de sa perte, comme si elle étoit encore récente. Cet engagement si beau se perpétue souvent dans une famille, dans une société d'amis, parmi les disciples d'un philosophe ³. Les regrets qu'ils laissent éclater dans ces circonstances, se renouvellent dans la fête générale des morts, qu'on célèbre au mois Anthestérion * ⁴. Enfin, j'ai vu plus d'une fois des particuliers s'approcher d'un tombeau, y déposer une partie de leurs cheveux, et faire tout autour des libations d'eau, de vin, de lait et de miel ⁵.

Moins attentif à l'origine de ces rits, qu'au sentiment qui les maintient, j'admirois la sagesse des anciens législateurs qui imprimèrent un caractère de sainteté à la sépulture et aux

¹ Homér. l. 24. v. 802.
Demosth. de cor. p. 520.
Cicer. de leg. lib. 2. c. 25.
t. 3. p. 158.

² Isæus de Cyron. hæred.
p. 73. Poll. lib. 3. cap. 19.
§. 102. Id. l. 1. c. 7. §. 66.
Id. lib. 8. cap. 14. §. 146.
Jungerm. ibid.

³ Meurs. Græc. fer. in
Nekur.

⁴ Mois qui répondoit à
nos mois de février et de
mars.

⁵ Id. in *Genés.*
⁵ Pott. *Archæol.* l. 4.
c. 5 et 8.

cérémonies qui l'accompagnent. Ils favorisèrent cette ancienne opinion, que l'ame dépeuillée du corps qui lui sert d'enveloppe, est arrêtée sur les rivages du Styx, tourmentée du désir de se rendre à sa destination, apparaissant en songe à ceux qui doivent s'intéresser à son sort, jusqu'à ce qu'ils aient soustrait ses dépouilles mortelles aux regards du soleil et aux injures de l'air ¹.

De là cet empressement à lui procurer le repos qu'elle désire; l'injonction faite au voyageur de couvrir de terre un cadavre qu'il trouve sur son chemin ²; cette vénération profonde pour les tombeaux, et les lois sévères contre ceux qui les violent.

De là encore l'usage pratiqué à l'égard de ceux que les flots ont engloutis, ou qui meurent en pays étranger, sans qu'on ait pu retrouver leurs corps. Leurs compagnons, avant de partir, les appellent trois fois à haute voix; et à la faveur des sacrifices et des libations ils se flattent de ramener leurs mânes ³, auxquels on élève quelquefois des cénotaphes, espèces de monumens funèbres, presque aussi respectés que les tombeaux.

Parmi les citoyens qui ont joui pendant leur vie d'une fortune aisée, les uns, conformément

¹ Homér. *iliad.* l. 23.
v. 83. Eustath. *ibid.*

² Sophocl. in *Antig.* v.
262. Schol. *ib.* *Ælian.* var.
hist. l. 5. c. 14.

³ Homér. *odys.* lib. 1.
v. 64. Eustath. *ib.* p. 1614.
Pind. *pyth.* 4. v. 283. Schol
ibid.

à l'ancien usage, n'ont au-dessus de leurs cendres qu'une petite colonne où leur nom est inscrit; les autres, au mépris des lois qui condamnent le faste et les prétentions d'une douleur simulée, sont pressés sous des édifices élégans et magnifiques, ornés de statues, et embellis par les arts ¹. J'ai vu un simple affranchi dépenser deux talens * pour le tombeau de sa femme ².

Entre les routes dans lesquelles on s'égare par l'excès ou le défaut de sentiment, les lois ont tracé un sentier dont il n'est pas permis de s'écarter. Elles défendent d'élever aux premières magistratures le fils ingrat qui, à la mort des auteurs de ses jours, a négligé les devoirs de la nature et de la religion ³. Elles ordonnent à ceux qui assistent au convoi, de respecter la décence jusque dans leur désespoir. Qu'ils ne jettent point la terreur dans l'ame des spectateurs, par des cris perçans et des lamentations effrayantes; que les femmes sur-tout ne se déchirent pas le visage, comme elles faisoient autrefois ⁴. Qui croiroit qu'on eût jamais dû leur prescrire de veiller à la conservation de leur beauté?

¹ Pausan. lib. I. c. 18.

p. 43.

* 10800 livres.

² Demosth. in Steph. I.

p. 980.

³ Xenoph. memor. p.

743.

⁴ Cicer. de leg. lib. 2.

c. 25. t. 3. p. 158.

CHAPITRE IX.

Voyage à Corinthe. Xénophon. Timoléon.

EN arrivant dans la Grèce, nous apprîmes que les Eléens s'étant emparés d'un petit endroit du Péloponèse, nommé Scillonte, où Xénophon faisoit sa résidence, il étoit venu avec ses fils s'établir à Corinthe ¹. Timagène étoit impatient de le voir. Nous partîmes, amenant avec nous Philotas, dont la famille avoit des liaisons d'hospitalité avec celle de Timodème, l'une des plus anciennes de Corinthe ². Nous traversâmes Eleusis, Mégare, l'isthme; nous étions trop pressés pour nous occuper des objets qui s'offroient à nous sur la route.

Timodème nous conduisit lui-même chez Xénophon. Il étoit sorti; nous le trouvâmes dans un temple voisin, où il offroit un sacrifice. Tous les yeux étoient levés sur lui, et il ne les levoit sur personne; car il paroisoit devant les dieux avec le même respect qu'il inspiroit aux hommes. Je le considérois avec un vif intérêt. Il paroisoit âgé d'environ 75 ans; et son visage conservoit encore des restes de cette beauté qui l'avoit distingué dans sa jeunesse ³.

¹ Laert. in Xenoph. 1. p. 237.

² §. 53.

³ Laert. lib. 2. §. 48.

² Plut. in Timol. t. 1.